

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 75 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.

52 NUMÉROS ILLUSTRÉS, 24 FEUILLES DE PATRONS PAR AN
PARIS
Un an, 12 fr. — Six mois, 6 fr. — Trois mois, 3 fr.
DÉPARTEMENTS ET ALGERIE
Un an, 14 fr. — Six mois, 7 fr. — Trois mois, 3 fr. 50.

ABONNEMENTS ET VENTE
AUX BUREAUX
DU MONDE ILLUSTRÉ ET DU MONITEUR UNIVERSEL
13, quai Voltaire, Paris

52 NUMÉROS, 52 GRAVURES COLORIÉES ET 24 FEUILLES DE PATRONS
PARIS
Un an, 24 fr. — Six mois, 13 fr. — Trois mois, 6 fr. 75.
DÉPARTEMENTS ET ALGERIE
Un an, 25 fr. — Six mois, 13 fr. 50. — Trois mois, 7 fr.

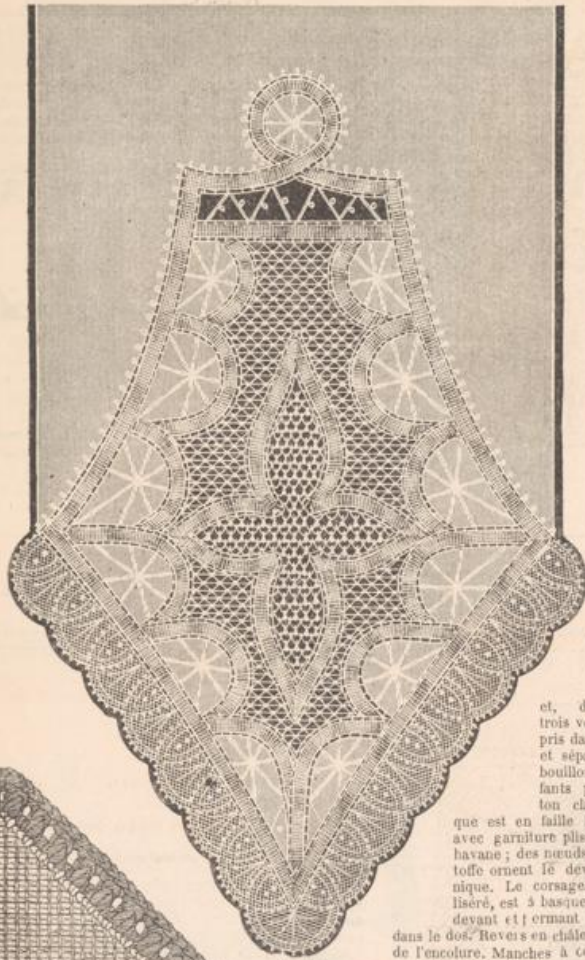


1. TOILETTE EN FAILLE.

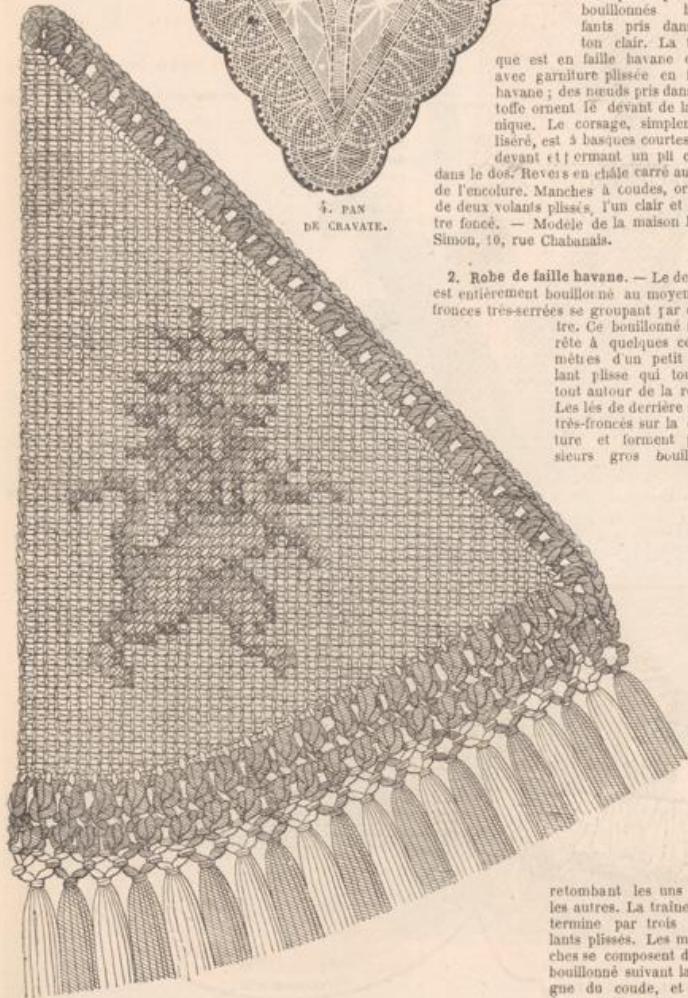
2. ROBE DE FAILLE HAVANE.

3. TOILETTE DE SOIRÉE.

TOILETTES DE DINER OU DE SOIRÉE, DESSINÉES POUR LA « REVUE DE LA MODE, » D'APRÈS LES MODÈLES DE M^{lle} IRMA SIMON, PAR GUSTAVE JANET.



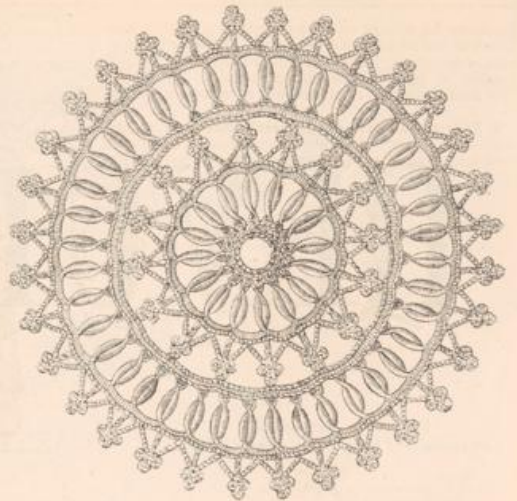
4. PAN DE CRAVATE.



6. CÔTE POUR BRIOCHE, AU CROCHET TUNISIEN.

SOMMAIRE

GRAVURES :
Trois toilettes de dîner ou de soirée. — Pan de cravate. — Étoile au crochet et lacet télégraphique. — Côte au crochet tunisien pour brioche. — Bande pour rideaux. — Col fichu. — Col ouvert. — Pot à tabac (3 dessins). — Petite étoile au crochet. — Bordure en appliques. — Costume de voyage (devant et dos). — Deux toilettes de ville. — Sortie de bal. — Mac-farlan. — Peignoir écossais. — Peignoir en popeline. — Deux confections d'hiver. — Ribus. — SUPPLÉMENTS : Planche de modes colorées.



5. ÉTOILE AU CROCHET ET LACET TÉLÉGRAPHIQUE.

EXPLICATION DES GRAVURES

1. Toilette en faille de deux tons, havane clair et foncé. Le jupon est orné par devant de trois volants plissés alternant des deux tons (celui du bas est plus haut que les autres),

et, derrière, de trois volants plissés pris dans le ton clair et séparés par des bouillonnés bouffants pris dans le ton clair. La tunique est en faille havane clair, avec garniture plissée en faille havane; des nœuds pris dans l'étoffe ornent le devant de la tunique. Le corsage, simplement liseré, est à basques courtes par devant et fermant un pli carré dans le dos. Revers en châle carré autour de l'encolure. Manches à coudes, ornées de deux volants plissés, l'un clair et l'autre foncé. — Modèle de la maison Irma Simon, 10, rue Chabanais.

2. Robe de faille havane. — Le devant est entièrement bouillonné au moyen de fronces très-serrées se groupant par quatre. Ce bouillonné s'arrête à quelques centimètres d'un petit volant plissé qui tourne tout autour de la robe. Les lés de derrière sont très-fronces sur la couture et forment plusieurs gros bouillons

retombant les uns sur les autres. La traîne se termine par trois volants plissés. Les manches se composent d'un bouillonné suivant la ligne du coude, et de deux parties plates se rejoignant à la couture



7. BANDE POUR RIDEAUX.

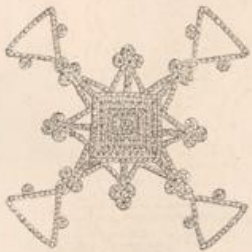
intérieure. Le corsage est à pointe derrière et à petites basques très-courtes s'écartant par devant. Une sorte de fichu, orné d'un plissé, entoure l'encolure retombe sur les épaules, et forme pointe par derrière. — Modèle de M^{me} Irma Simon, 10, rue Clabanaïs, et maison à Biarritz.

3. Toilette de soirée ou de grand dîner, en velours noir. — Le devant de la robe est bouillonné en long et orné dans le bas d'un volant monté à gros plis creux, haut



8. COL-FICHU.

25 centimètres; les lés de derrière forment la traîne et tombent droit. Corsage décolleté, à basques rondes et fermées, garnies d'une dentelle noire, chantilly ou blonde perlée, sur laquelle retombe une fine passementerie de jais. Même ornement dans le haut du corsage décolleté en carré. Un plissé de tulle de soie forme chemisette. La dentelle retombe sur la manche, formée par un plissé de tulle blanc. Cette toilette est la même que nous avons publiée à la première page du n° 149 avec un corsage montant. Nous indiquons ainsi qu'elle peut avoir double emploi et servir pour réception de jour ou de soir. — Modèle de M^{me} Irma Simon.



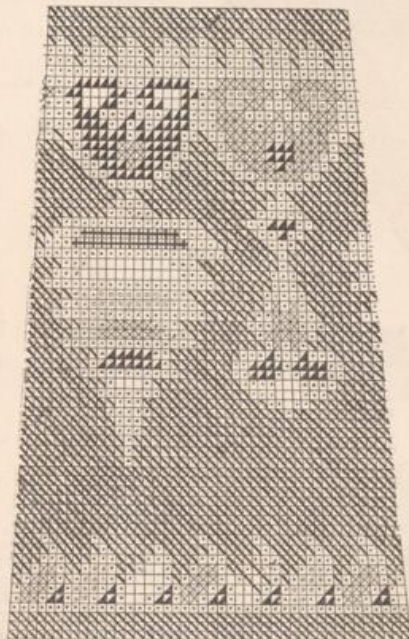
13. PETITE ÉTOILE AU CROCHET.

4. Pan de cravate en broderie Renaissance. — On exécute cette cravate sur tissu nouveau en fil retors, nommé toile Colbert, tissu qui est la propriété exclusive du Sphinx. La toile Colbert, qui donne



10. POT A TABAC.

aux objets en broderie Renaissance un cachet inimitable, a en outre l'avantage de ne s'épaissir jamais au lavage; on la trouve de toutes les largeurs, depuis 5 centimètres jusqu'à 50. Pour exécuter le pan de cravate qui nous occupe,



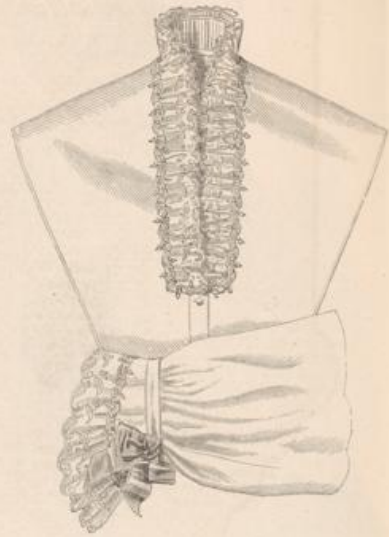
11. QUART DU TRAVAIL DU POT A TABAC.

▲ Soie noire. * Soie marron. □ Soie bleu clair. ⊞ Soie rouge. ■ Soie vert clair. ⊗ Soie jaune. □ Soie blanche.

on commence par le tracer sur cette toile ou sur batiste claire; puis on coud du lacet Renaissance aux endroits indiqués, et cela en lingère pour le côté qui tient à la batiste, c'est-à-dire en rouleautant celle-ci et en la réunissant au lacet par un cordonnet régulier et serré.

L'intérieur se remplit de points de tulle perlé et de points de Paris, dont nous avons donné déjà la marche l'année dernière dans le journal.

Les roues qui se trouvent à l'intérieur des dents se font



9. COL OUVERT.

au cordonnet et sur l'étoffe, lorsque tout le travail préparatoire est terminé.

Quant à la dentelle, c'est tout simplement une jolie valenciennes, car je doute que vous ayez la patience de broder au fil passé, sur réseau aussi fin, le dessin tracé.



12. QUART DU COUVERCLE DU POT A TABAC.



14. BORDURE EN APPLIQUES DE TOILE, DE DRAP, DE CACHEMIRE, ETC.



17. COSTUME EN VIGOGNE.

18. COSTUME EN CACHEMIRE.



19. SORTIE DE BAL.

MODÈLES DU LOUVRE.

20. MAC FARLAN.



15. COSTUME DE VOYAGE (DEVANT).

5. Étoile au crochet et lacet télégraphe. — modèle du Sphinx. — Le coton télégraphe est celui dont on s'est tant servi il y a quelques années pour faire de la broderie à la minute. C'est une heureuse idée de l'avoir employé à créer un nouveau genre d'étoiles, d'autant plus que la pièce de coton coûte 1 fr. 50 c.; l'étoile revient à très-bon marché.

On commence par le petit rond du milieu. On exécute 8 chaînettes, au-dessus desquelles on fait 16 mailles pleines; ces mailles retiennent dans chacun de leur point une bouclette du lacet qui a été plié et tourné sur lui-même de façon à réunir deux pleins ou pétales de fleurettes.

Le haut de ces bouclettes se relie par une chaînette de 5 points chacune et d'un point simple s'appuyant sur la bouclette du haut; on festonne sur ces chaînettes, en les prenant à cheval. Vient ensuite le rang de tréfle donné par un rang de chaînettes et de demi-brides, dans chacune desquelles on reprend une bouclette de lacet télégraphe plié comme au premier rang. Le tour extérieur est en tout semblable à celui qui se trouve entre les deux lacets télégraphe.

6. Côte pour brioche au crochet tunisien, brodé au point de tapisserie, modèle du Sphinx, 55, avenue de l'Opéra.

On appelle brioche ces jolis tabourets de pied qui, par leur forme arrondie et rebondie, rappellent le gâteau du même nom. Ce tabouret, un peu haut, doit être rempli de choses légères et molles, telles que duvet ou plume, car, sans cela, il rappellerait les

tabourets ordinaires et perdrait de sa valeur réelle. Une brioche se compose de huit côtes semblables à notre modèle.

On travaille chaque côté séparément. On fait une lisière droite d'un côté et une augmentation régulière de l'autre côté, augmentation qu'il est préférable de faire à la fin du rang pour la régularité du travail.

Vous savez comment on obtient les augmentations, il faut tout simplement piquer son crochet entre les deux barrettes qui forment le point tunisien à même le point de natte.

Le bas de la côte étant arrondi, il faut aussi diminuer la longueur de ses rangs, pas à chaque tour cependant, cela formerait un angle de fichu, et non le centre qui est nécessaire.

La grille extérieure se fait au crochet ananas ou crochet boule d'une nuance différente du fond.

Le modèle de côte que nous avons fait dessiner au Sphinx et que l'on peut se procurer pour 5 francs, était rouge; l'encadrement noir et le lion brodé en soie jaune d'or et bois nuancé du plus charmant effet. La broderie sur crochet tunisien se fait au point de tapisserie ou point de merque.

ex. —
iques
reuse
utant
s-bon

lnet-
ctieg-
plié
es de

oints
t; on
ite le
ides,
gra-
sen-

apis-
orme
e la-
moel-
it les



1874

Maison de Falcouet, imp. Paris

N°151

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13. Quai Voltaire à Paris

Gants de la Parfumerie Roux, 31, rue de Septembre

ochie se
te d'un
ntation
ité du
ut sim-
ment le
la lon-
rmait
boule
et que
noir et
armant
erie ou

REVUE DE LA MODE

ple
po
ou
cas
op
co
qu
ble
un
de
No
ma
Ce
ex
mo



qui
à-d
qui
que
con
les
que
nu
fil
bou
reg
pre
p
ne
Cet
le
je r
va
men

7. Bande pour rideaux. — Ce dessin, si léger, et qui peut s'employer pour mille objets différents, se fait au point russe, espèce de point arrière exécuté en cordonnet, sur drap, sur cachemire, soie ou velours. On peut encore l'exécuter au point de chaînette.

On assortit les nuances à celle de l'étoffe du fond; on peut faire carreaux, c'est-à-dire couleur sur couleur, ou de nuances tout à fait opposées et voyantes.

8. Col fichu, formant fraise par derrière, en valenciennes. Un second rang de valenciennes rabat sur la robe; une angrelure dans laquelle passe un petit ruban bleu sépare les deux dentelles; nœud bleu à la pointe du fichu; manches en harmonie avec le col.

9. Col ouvert, composé d'un plissé de mousseline sur lequel fronce une dentelle; une fine broderie au plumetis est appliquée sur le pied de la dentelle. Manches sabot avec dentelle et broderie semblable. Nœud de faille blanche au poignet, sur lequel fronce le cors de la manche.

10 à 12. Pot à tabac au crochet plein. — Modèle du Sphinx. — L'ouvrage échantillonné, 14 francs avec les soies; terminé, 25 fr. Ce pot à tabac a la forme d'un cône un peu évasé dans le haut.

Notre dessin 11 représente le quart du travail du pot à tabac. On exécute le travail au crochet plein en tournant sur soi-même. On monte une chaînette composée de quatre fois le nombre de points



21. PEIGNOIR ÉCOSSAIS.

22. PEIGNOIR EN POPELINE.



16. COSTUME DE VOYAGE (DOS).

qui se trouve dans la partie la plus étroite de notre dessin 11, c'est-à-dire de 136 points. Cette chaînette se fait en cordonnet bleu clair, qui est la nuance du fond. Du reste, les couleurs que représente chaque signe sont indiquées sous le dessin 11; à chaque changement de couleur, il n'est point besoin de couper le fil travailleur. On passe les divers fils alternativement en dessous les uns et les autres, pour que le changement de couleur soit à sa place; il faut prendre la nuance suivante avant de terminer son point; lorsque l'on a ses deux fils sur le crochet que l'on peut quitter, on fait de suite la bouclette avec celui que l'on doit reprendre. Il s'agit donc pour la régularité du travail de bien observer le point juste qu'il faut prendre.

Pour les agrandissements nécessités par la forme évasée du pot, ne les faites que dans les points du fond et non dans le dessin. Cette précaution est nécessaire pour la régularité des palmes. Pour le couvercle, dont le quart se trouve représenté par notre dessin 12, je répéterai ce que je viens de dire; on commence par le milieu et on va toujours en tournant en colimaçon, comme un paillasson; les augmentations doivent de préférence être faites dans les points du fond



23. TOILETTE DE PROMENADE.

MODELES DU LOU'VE.

24. TOILETTE DE VISITES.

le
à
at
il
i-
le
le
es
te
a-
le
de
n-
es
la
de
me
ous
sol,
de
rri-
ve-
puis
t en
érie,
le et
s et
est
ndre
ales-
pro-
nière
alos,
ifant,
la la
qui,
Il re-
s'agit

Pour le montage, on prend un morceau de carton, on le tourne en forme de cônes, de grandeur proportionnée à celle du travail au crochet, en hauteur comme en largeur, de façon à ce que celui-ci puisse bien se tendre sur le cornet de carton. On pose un fond en carton que l'on double de soie et que l'on recouvre, à l'intérieur, de papier de plomb; on recouvre de ce même papier toutes les parois, pour que le tabac se conserve frais dans le petit meuble qui le contient. Le couvercle est un peu bombé, ce que vous pouvez obtenir en remplissant l'intervalle qui se trouve entre le carton qui recouvre l'orifice et le crochet, de crins de bourre de soie, et même tout simplement de coton cardé.

13. Petite étoile au crochet. — Cette étoile au crochet sera utilisée pour raccorder, dans un travail de longue haleine, de grandes rosaces ou des étoiles plus importantes.

14. Bordure en appliques. — Cette bordure s'obtient soit par des applications de toile grise et écru s'alternant, soit par des applications de drap cachemire en velours. Les appliques seront découpées après le travail au feston, si elles sont en toile; si, au contraire, elles sont en drap ou en velours, on les découpe auparavant. Car alors, il s'agit de les entourer d'un feston lâche ou d'un point de chausson, au lieu du feston serré et bourré qui doit encadrer les appliques de toile.

15-16. Costume de voyage, genre cache-poussière et waterproof, en léger drap gris imperméable, en limousine ou en vigogne. Le devant est droit et croisé, avec double rang de boutons et revers de velours noir ou gris-perle et revers de velours. Une ceinture, se boutonnant derrière, marque la taille; jupon de velours anglais ou de soie noire. Même costume vu du dos. Un large plis, pris au milieu, donne de l'ampleur par derrière à ce vêtement; la ceinture vient le fixer de manière à dessiner la taille; trois boutons relèvent la jupe par derrière en lui faisant former le pouf. Cette sorte de tunique est très-commode en voyage et peut composer un costume du matin très-chaud et même élégant, s'il est bien coupé et bien porté.

17. Costume simple en vigogne grise. — Le jupon est en velours noir avec volant en biais francé et surmonté d'un bouillonné à tête. La tunique est coupée sur le côté gauche et relevée très haut par devant, tandis qu'elle retombe très-bas derrière. Corsage-veste ajusté avec poche sur le côté. La tunique est garnie de deux rangs de large tresse de laine de la même teinte que le costume, mais un peu plus foncée. — Modèle du Louvre, ainsi que les sept toilettes qui suivent.

18. Autre costume simple en cachemire brun. — Le jupon est orné de deux volants en biais simplement à ourlet fais à l'endroit et piqués; un biais piqué deux fois arrête le dernier volant. Tunique ronde très-peu relevée en pouf et se rejetant bien arrière, ourlée comme les volants. Petit veston croisé à deux rangs de boutons et garni d'un biais en étoffe semblable, piqué deux fois.

19. Sortie de bal, en cachemire blanc, doublée et ourlée, garnie de fourrure de fantaisie et ornée d'un joli capuchon avec cordelière. Cette sortie de bal se fait en toute nuance, à 49 fr.

20. Mac-farlan imperméable, avec capuchon pointu, doublé de soie et orné d'une jolie cordelière, de 35 à 45 fr.

21. Peignoir écossais en sergé anglais, forme princesse, à volant, entièrement doublé, orné de biais de même étoffe; ce peignoir s'ajuste par une ceinture assortie. Prix, 35 fr.

22. Peignoir en popeline de Roubaix, à rayures grisaille, entièrement doublé, orné d'un triple rouleau en pareil, avec ceinture assortie. Prix, 17 fr. 50.

23. Toilette de promenade en cachemire vert myrte. Le jupon se divise en deux parties: par derrière, trois volants pris en droit fil, ornés dans le bas d'un biais de faille d'un vert un peu plus foncé. Le devant est uni jusqu'aux genoux; à cette distance se trouve posée une garniture composée de quatre petits volants tuyautés en faille, qui se touchent et s'arrondissent en tablier. A la couture de côté, en quille, un bord de plumes de coq lisses ou plumes frisées. Le corsage, en cachemire, est à basques rondes et formées. Les manches sont en faille. Le dolman pélerine est en drap vert de la nuance de la faille, et orné de trois lacets de laine de la nuance du cachemire, ainsi que d'un bord de plumes semblable à celui qui est sur la jupe.

24. Toilette de visite, en faille noire. — Le jupon est orné par devant d'un haut plissé de faille qui va grandissant sur les côtés et qui est surmonté de deux bouillonnés bouffants qui séparent de larges biais de faille; le dernier bouillonné est à tête. Par derrière, le jupon supporte quatre volants qui sont montés de façon à remonter vers la couture du côté.

Le petit paletot est en drap ou en velours noir simplement liséré de faille; il est ajusté, et les petits côtés se prolongent sur les hanches et se découpent carrément sur la jupe; ces deux pans sont ornés d'une poche, sur laquelle est posé un nœud de faille. Cette même toilette peut se faire en couleur foncée, marron, vert, myrte, havane, pain brûlé; on assortit la nuance du velours à celle de la robe. — Ce modèle et les sept précédents ont été dessinés aux magasins du Louvre.

E. BOUYX.

DESCRIPTION DE LA GRAVURE COLORIÉE

Toilette de bal en gaze de Chambéry vert lumière. — Le dessous est en faille blanche plissée par devant, à plis couchés jusqu'à la taille et unis derrière. Sur ce plissé de faille se trouvent deux bouillonnés de gaze verte posés en courbe, c'est-à-dire remontant vers les côtés, séparés entre eux par des ruches de faille blanche et encastrés par deux blanches blanches. La seconde jupe, en gaze verte, est entièrement ramenée par derrière et forme une sorte de pouf peu volumineux à deux étages et garni de blonde blanche. Cette seconde jupe se termine par un bouillonné de gaze formant traîne. Des nœuds de velours vert, ayant pour milieu un bouquet de roses à feuillages jaunés, retiennent en deux places le pouf de gaze. Corsage de velours vert à basques carrées, sur lequel forme berthe allongée en V un bouillonné de gaze verte retenu de place en place. Touffe de roses sur le devant de la coiffure; nœud de velours vert avec roses en catogan de cheveux.

Costume de visite en faille gris feutre, avec ornements en faille d'un ton plus foncé. Le jupon est orné d'un haut volant en biais, surmonté d'un bouillonné de soie de la teinte la plus claire, coupé par des ruches des deux teintes; la tête du bouillonné est doublée de faille foncée, et forme godets. La tunique est ronde, forme tablier et garnie du même bouillonné que le jupon. Elle est drapée au moyen de trois fronces espacées à partir de la couture des lés du devant. Le tablier est attaché par des coques de faille à bouts d'effilés. Corsage Marguerite, lacé derrière et à plastron, orné de croisillons. Manches à crevés, avec croisillons de faille plus foncée, comme ceux du plastron, desquels s'échappent des bouffants d'étoffe. Une sorte de col à revers marque le décolleté en carré sur une fausse guimpe de faille ou de mousseline plissée à volants.

COURRIER DE LA MODE

Dans la nomenclature que j'ai faite des différentes espèces de gants qui se trouvent à la parfumerie Ninon, une erreur typographique s'est glissée. On me fait dire les gants Médicis en cheveau noir glacé, longueur, sept boutons, coûtent 5 fr. 75 la paire, etc., etc. C'est non glacé qu'il faut lire. Le mot Suède, mis entre deux parenthèses, a pu signaler l'erreur, mais j'ai tenu néanmoins à la rectifier moi-même.

J'ai reçu de nombreuses lettres me demandant, à moi personnellement, si je pensais tout le bien que j'ai dit de la maison Duboys. A cela, je n'ai qu'une seule chose à répondre, c'est que je ne saurais admettre que mes lectrices voient dans mes affirmations en ce genre autre chose que l'expression vraie de ma pensée. M^{me} Duboys sera la couturière des femmes à la fois élégantes et modestes; elle interprète la mode et ses exigences en artiste intelligente, elle sait comprendre qu'on doit se conformer à sa situation de fortune, et met une obligeance extrême à entrer dans les combinaisons particulières de ses clientes. Il est clair cependant qu'on ne peut exiger d'elle de fournir des toilettes délicieuses de coupe, de grâce, en étoffes splendides, pour une somme ridiculement minime; les façons actuelles sont tellement surchargées que le prix de chaque robe doit être nécessairement grevé dans une proportion considérable par la main-d'œuvre très-chère elle-même; mais en faisant la part des exigences actuelles, je doute que nos abonnées ne reconnaissent avec quelle conscience la maison Duboys établit ses prix. Du reste, la tendance de cette maison est de simplifier les façons et non d'exciter à la dépense. Je sais qu'elle recommandera toujours aux personnes qui s'adresseront à elles les jupes unies, les robes princesse très-sobres de garnitures, les modes simples, en un mot, et mettant cependant en relief les grâces naturelles de la femme qu'elles habillent. En cela, je ne puis qu'approuver M^{me} Duboys; car c'est toujours à regret que j'ai donné mon approbation aux *fanfreluches* dont nous nous couvrons depuis quelques années. Nos abonnées peuvent s'adresser en toute confiance à M^{me} Duboys, 31, rue d'Anjou-Saint-Honoré, qui s'empresera de les renseigner sur ses prix, et qui se charge de confectionner à distance des toilettes allant aussi bien que si elles avaient été essayées.

La campagne que les femmes véritablement élégantes ont entreprise contre les étoffes d'apparence grossière, la linocérine et ses dérivés n'a pas été sans résultat. On pensait, au commencement de la saison, ne plus voir qu'un des femmes haïllées en rouliers, en paysannes normandes, en laitières, et voilà que, contrairement à ces prévisions, c'est à peine si quelques fantaisies se permettent de se vêtir ainsi. Par contre, le cachemire de l'Inde semble jouir d'une vogue toujours croissante, et ce n'est que justice, tant il est vrai que ce qui est véritablement joli, commode, seyant, finit toujours par avoir son heure de succès. Ce succès survivra aux fantaisies de la mode, car le cachemire de l'Inde, étoffe de laine sans mélanges, souple, chaude, et pouvant s'assimiler les nuances les plus fines, les plus délicates, sans cesser d'être solide, et d'un usage excellent, deviendra la

base des toilettes qui se portent habituellement. Il n'est pas non plus de tissu plus charmant pour faire des sorties de bal ou de théâtre, soit qu'on le double de fourrure, soit de soie ou de satin onulé et piqué. J'aime l'opposillon que présente le cachemire blanc ou bleu pâle et les fourrures noires, telles que la sibérienne et le skunks, la loutre de mer, et je suis convaincue qu'une jolie femme doit être charmante sous une pelisse ou un grand dolman en cachemire de l'Inde blanc, ou bleu, ou rose très-pâle, bordée d'une fourrure en ce genre. Je me réserve de reparler du cachemire de l'Inde comme étoffe d'ameublement. On peut, en effet, tendre les murs, faire des rideaux et des portières en cachemire bleu ciel, gris de différentes teintes, et l'effet obtenu sera charmant. Je compte, très-prochainement donner à mes lectrices quelques détails sur la façon de meubler sa maison ou son appartement dans le goût du jour, et je dirai alors plus complètement quel parti on peut tirer pour cet objet de cette charmante étoffe.

Je reviens aujourd'hui à nos graves questions de toilette. On m'a demandé quel serait le genre des toilettes de bal pour cette saison d'hiver. A cela je répondrai que la mode étant, cette année, éminemment fantaisiste, les toilettes seront aussi variées, aussi différentes entre elles que les costumes de ville et de rue. Une seule chose peut guider, c'est ce que je nommerai la *silhouette* adoptée, ou, si l'on veut, la ligne d'ensemble comme forme. Je m'explique. Le pouf a vécu; plus de ballonnement exagéré par derrière. Pour les étoffes de soie, le gros pli quadruple se fait le plus généralement. Pour ces robes de tulle, de gaze, les volants, les plissés garnissent très haut, mais le bouillonné, qui formait pouf, a disparu; on le remplace par des écharpes de faille formant de gros nœuds lâches. La silhouette de la femme est donc changée et son aspect général diffère essentiellement. Le corsage à longues basques fermées et rigoureusement ajustées au corps, qu'on le nomme cuirasse ou corsage châtelaine, sans garnitures volumineuses, ruches ou bouillonnés, est généralement adopté. Les jupes sont très-plates, très-collantes, tombant droit par devant et s'allongeant en traîne étroite par derrière. Bref, le corsage marque et dessine la taille; la jupe bride les hanches et tombe en fourreau; plus on est bridée dans sa robe et mieux on est habillée. Ceci posé, il est absolument loisible de composer sa toilette, soit d'une splendide faille blanche, bleue, rose thé, mais, etc., etc., sans autre garniture que des dentelles à plat ou des franges de diverses façons, soit d'employer le tulle plissé à petits plis, la gaze, la blonde perlée, des fleurs, des rubans, du jais, de l'acier, des plumes, du velours, du satin, et de disposer ces choses de la façon la plus bizarre, la plus étonnante, pourvu qu'en somme la toilette soit seyante, ou sera à la mode. Voilà ce qui est, mais je ne dis pas voilà ce qui doit être. Plus que jamais, au milieu de la confusion et de ce chaos, je conseillerai aux femmes de goût de se tenir dans une sage réserve, de ne pas accepter comme autant d'oracles les conseils que donnent parfois certaines couturières pour lancer un modèle à sensation.

Je suis, d'ailleurs, persuadée, je l'ai dit en commençant, que l'avenir le plus prochain, en fait de mode, nous réserve un retour vers la simplicité, ou plutôt vers la simplification. Il faudrait bien peu de chose pour arriver à ce résultat! La détermination prise par un certain nombre de femmes raisonnables d'adopter les robes à façons unies. Personne ne s'en plaindrait, pas même les couturières. L'une d'elles, femme d'un goût infini et d'un talent réel, mais trop consciencieuse pour faire une fortune rapide, me disait: « Ne croyez pas, madame, que nos affaires marchent mieux parce que nous faisons payer nos robes très-cher. Ma mère, qui était couturière aussi, prenait 15 francs de façon pour une robe à trois volants, et elle gagnait plus d'argent que moi. » On frémit, en effet, quand on songe au travail immense que représente une riche toilette toute pleine de ruches, de plissés, de coquilles, de nœuds, de lisérés, de biais, etc., etc. Essayons donc franchement des formes et des garnitures simples, je le répète, personne ne s'en plaindra, pas même nos pères ou nos maris. Aussi, je ne forme qu'un vœu, c'est que les bien peusantes réussissent dans leurs projets de réforme.

MARIE DE SAVERNY.

LA ROSE D'ANTIBES

II

Un jour, un riche Anglais qui se rendait en Italie, eut sa chaise de poste renversée en franchissant la montagne de l'Estérelle.

Le voyageur fut jeté hors de la voiture et tomba d'une façon si malheureuse qu'il eut la poitrine en partie défoncée et une jambe écrasée par une caisse arrachée des portemanteaux et qui vint tomber sur lui.

L'Anglais fut transporté à Cannes, où l'on appela tous les médecins des environs en attendant l'arrivée de Dopytren, qu'un exprès était aller chercher à Paris.

Le docteur Cochard, le favori des paysans, était, à cause

de cela, tenu en trop piètre estime par l'aristocratie provinciale pour être appelé à cette mémorable consultation. Il en fut donc exclu.

Après avoir longuement délibéré, les médecins déclarèrent l'amputation indispensable; mais l'état général du malade était tel que les médecins déclarèrent en même temps le patient incapable de la supporter. Ils craignaient que le malheureux Anglais ne succombât au cours de l'opération. Aucun d'eux ne voulut la pratiquer. On résolut forcément d'attendre l'arrivée de Dupuytren avant de rien décider.

Mais Dupuytren ne vint pas. La personne chargée d'aller le chercher à Paris revint à franc étrier avec cette réponse du célèbre praticien :

— Je ne puis pas m'absenter, mais vous avez à Antibes un médecin dans lequel vous pouvez avoir confiance comme en moi-même, c'est le docteur Cochard. Appelez-le.

L'état du patient avait naturellement empiré. Quand Cochard le vit, il déclara qu'en effet il était incapable de supporter l'opération; il assura, en même temps, que la seule chose raisonnable à faire, c'était de tenter une très-longue cure, en essayant de sauver à la fois et le blessé et le membre si horriblement fracturé.

Les confrères de Jean-Baptiste Cochard lui rirent au nez. Celui-ci les laissa faire et n'en posa pas moins le premier appareil sur la blessure. Le lendemain, le malade n'était pas mort, quinze jours après il allait mieux et trois mois ne s'étaient pas écoulés qu'il se promenait à l'aide de béquilles dans la villa Brougham, regardant avec une orgueilleuse satisfaction cette jambe que l'on n'avait pas amputée pour ne pas tuer le malade.

On juge si cette opération fit du bruit dans le Landerneau; mais ce qui en fit au moins autant, ce fut la suite.

L'Anglais, guéri, se présenta dans la pauvre maison du docteur pour lui payer ses honoraires. Sans hésiter un instant, Jean-Baptiste Cochard lui demanda dix mille francs. L'Israélite commença par jeter les hauts cris.

— Dix mille francs! Diable! Savez-vous, docteur, que dix mille francs font quatre cents livres sterling.

— Vous avez raison, miltord, je me suis trompé, c'est cinq cents livres sterling que je voulais vous demander.

— Douze mille cinq cents francs! s'écria l'Anglais, c'est plus que vous ne gagnez en une année, peut-être même en deux.

— Vous pouvez même dire, monsieur, que c'est plus que je n'ai gagné dans toute ma vie, mais là n'est pas la question. Les gens de ce pays sont pauvres, et depuis cinq ans que je l'habite, l'exercice de ma profession ne m'a guère valu que des paniers d'olives et d'oranges. Que voulez-vous? mes clients habituels sont trop pauvres pour me payer autrement. Mais il est juste qu'il y ait compensation quand l'occasion se rencontre. C'est aux riches à payer pour ceux qui ne le sont pas.

— Sans doute, et j'entends bien vous rétribuer largement, disait l'Anglais. Cependant douze mille cinq cents francs...

— C'est mon prix, et les honoraires d'un médecin, permettez-moi de vous le dire, ne sont pas un mémoire de maçon que l'on peut faire réduire par son architecte. Vous me donneriez donc cinq cents livres sterling, ou bien...

— Ou bien... quoi?

— Vous me permettrez de vous remettre la jambe dans l'état où je l'ai trouvée quand j'ai commencé à vous donner mes soins.

On comprend bien que cette seconde proposition, faite du ton le plus sérieux du monde, était encore moins du goût de l'Anglais que la première. On porta donc le différend devant le général anglais qui commandait dans la province, puisque cette noble France n'était alors qu'un pays conquis. Le général rit beaucoup de la double proposition du docteur Cochard, il trouva la chose pleine d'humour et digne d'avoir été inventée par un Anglais; aussi engagea-t-il son compatriote à opter. Le choix fut bientôt fait, le fils d'Albion paya et faillit, en outre, être assommé par les nombreux clients du docteur qui avaient entendu parler de ses résolutions.

Dès lors le prix des opérations du docteur Cochard fut connu; ce qui est curieux, ce fut peut-être l'exagération même de ce prix autant que ses cures merveilleuses qui fit le succès du docteur. On s'informa de son passé, tout le monde sut bientôt qu'il avait été l'élève favori de Dupuytren; on se remit le nom de l'illustre praticien, et il n'y eut pas jusqu'aux circonstances mystérieuses qui avaient accompagné le brusque départ de Cochard de Paris pour ajouter un intérêt romanesque à son succès croissant. Bref, Jean-Baptiste Cochard ne fut plus bientôt un pauvre médecin de campagne, mais un original de génie qui avait préféré aux enlèvements de la gloire le ressac de la mer venant battre son cottage d'Antibes.

Voilà de quelle façon Cochard devint, sans l'avoir recherché, le médecin à la mode, le médecin de la fashion, des villas qui s'étendent paresseusement au soleil, abritées par des bois d'orangers, de l'autre côté de l'Estérelle.

Il gagna dès lors des sommes fabuleuses avec la population cosmopolite qui venait lui demander ses soins.

Qu'on ne croie pas pour cela qu'il réglait ses clients pauvres : c'était à eux qu'il courait d'abord.

— Ceux-là n'ont pas le temps d'attendre, disait-il, quand d'aventure on lui demandait la raison de ses préférences.

Non-seulement ces clients préférés continuèrent à ne pas payer d'honoraires, mais, afin d'être plus près d'eux, le docteur avait fait construire une clinique attenante à sa maison, où il pouvait héberger une trentaine des plus écloppés. Aussi, vous pouvez le croire, la maison de Jean-Baptiste Cochard était la maison du bon Dieu; tout le monde y était chez soi, et, chose extraordinaire chez le paysan, nature envahissante et sans scrupule, personne n'abusait.

C'est que Cochard était réellement devenu l'idole de ces braves gens; ses grandes guêtres étaient accueillies avec de cris de joie dans toute cette contrée que les longues jambes du docteur arpentent en tout sens depuis cinq heures du matin jusqu'à huit et quelquefois dix heures du soir.

La vie du docteur était si occupée, qu'il avait depuis longtemps oublié la seule aventure qu'il eût jamais eue dans sa vie, quand ce drame de sa jeunesse vint brusquement se rappeler à son souvenir.

III

On était alors au commencement de l'automne de l'année 1834. Le docteur avait alors près de cinquante-deux ans. Un soir, à la tombée de la nuit, le docteur était dans son cabinet de travail, en train de rédiger une ordonnance pour l'un des malades de sa clinique, quand une voix retentit tout à coup qui fit courir un frisson par tous les membres du docteur.

— Monsieur le docteur Cochard? demanda cette voix.

— Faites entrer, dit vivement Cochard.

Une femme entra; mais, dans la pénombre, il était impossible de distinguer ni son âge ni ses traits.

— De la lumière! apportez de la lumière! s'écria Cochard de sa voix la plus retentissante.

La domestique entra, portant la grande lampe du docteur. Cochard était alors presque à l'autre extrémité de l'appartement. Quand la lumière inonda le salon, il se recula d'un pas et étouffa un cri, comme dut le faire Hamlet, quand le fantôme de son père se dressa devant lui. Celle qui était là debout à deux pas du docteur, c'était la femme qui avait bouleversé sa vie, c'était la baronne de Coulanges, mais la baronne non telle qu'elle aurait dû être après ces vingt-trois années de séparation, mais la baronne telle que Cochard l'avait quittée, dans tout l'éclat de la jeunesse, dans tout le rayonnement de la beauté.

Cochard demeura quelques instants immobile et sans voix devant la vision que le regardait et semblait sourire du bizarre effet qu'elle produisait. Jean-Baptiste Cochard se coua enfin sa belle tête grise pour chasser l'hallucination à laquelle il croyait être en proie.

— O souvenirs! illusions! jeunesse!... Elle aurait aujourd'hui plus de quarante ans! Et j'ai là devant moi une enfant de dix-sept ans à peine. Oh ma pensée allait-elle s'égarer?

Seulement alors Cochard s'approcha de sa visiteuse et lui dit avec cette déférence que, malgré ses formes abruptes, le médecin de campagne avait toujours gardée quand il s'adressait à une femme :

— Mademoiselle, soyez la bienvenue. Puis-je savoir ce qui me procure l'honneur de votre visite?

— Monsieur, dit la jeune fille en tendant une lettre au docteur, je vous suis recommandée par un de vos anciens amis, le docteur Desclée.

Une fois encore le son de cette voix causa au docteur un ébranlement nouveau dont il ne fut pas maître. Il prit sans rien dire la lettre qu'on lui tendait, et l'ouvrit pensant que sa visiteuse s'installait dans un fauteuil.

Le docteur Desclée avait été à Paris le meilleur ami et un peu le confident de Cochard. Le drame de sa jeunesse se plaçait donc entre cette lettre et les yeux du bon docteur. Cependant, peu à peu, son attention se fixa, et voici ce qu'il put lire :

* Mon vieux camarade,

« Je t'envoie une malade dont je désespère absolument; mais la pauvre petite est tellement intéressante que je veux tenter l'impossible pour la sauver. Elle est, comme tu peux l'en assurer, phthisique au troisième degré, c'est-à-dire à peu près condamnée. Il faudrait un miracle pour la tirer de là. J'ai cru me rappeler que, dans nos discussions professionnelles, tu disais autrefois que la phthisie est un cas pathologique dont tu prétendais avoir raison. Tu avais même, disais-tu, plus d'une fois lutté corps à corps avec le monstre et l'avais terrassé. Essaye donc de nouveau. Je t'envoie en toute confiance ma petite malade. Si tu ne saches pas la chère enfant, au moins l'auras-tu, pour ses dernières heures, enlevée à l'atmosphère empestée de Paris. Elle ira s'éteindre là-bas dans la patrie des orangers, sous un rayon de soleil.

* A toi, mon vieux camarade, et bien affectueusement,
* G. DESCLÉE. *

J.-B. Cochard mit la lettre dans sa poche sans la replier, et, s'approchant de sa nouvelle cliente, il lui dit :

— Vous ne pouvez, mademoiselle, m'être recommandée par une personne dont le nom me fût plus sympathique que

celui de Desclée. Vous êtes ici chez vous. Ma maison est la vôtre. Allez prendre un peu de repos. Demain nous causerons.

Ce soir-là, le docteur veilla plus tard que de coutume. Il arpentait sa chambre à grands pas et passait par instants sa large main sur son front, comme pour chasser la pensée qui l'obsédait. Enfin il s'arrêta devant un petit meuble où chaque soir il déposait sa montre, son argent et les divers objets qui garnissaient ses vastes poches. La lettre du docteur Desclée était là toute grande ouverte encore :

— Tiens, remarqua Cochard, il y a un *post-scriptum* que je n'avais pas vu.

Et, reprenant la lettre, il lut :

P. S. Tu as donc définitivement divorcé avec Paris. Nous l'attendons toujours. A propos, tu vas indirectement le trouver en pays de connaissance. La jeune personne que je t'envoie est la fille de la baronne de Coulanges, que tu as, je crois, connue sous l'Empire.

— Sa fille! s'écria Cochard en levant les bras au ciel, c'est sa fille!

On comprend quelle dut être l'émotion de Cochard en revoyant le lendemain sa jeune cliente. Cependant il avait passé toute la nuit à se préparer à cette visite, et quand il entra dans la chambre de la jeune malade, pas un muscle de son visage ne tressaillit. L'homme d'autrefois s'était évanoui de nouveau dans les limbes du passé, le médecin avait imposé silence aux trépidations de son cœur, et était là seul dans toute l'austère gravité de sa profession.

Cochard fut d'abord effrayé de l'état dans lequel il trouva la fille de celle qu'il avait tant aimée. La pauvre enfant était phthisique au troisième degré, et, selon toute apparence, bien près du dénouement.

Cependant, en l'examinant plus attentivement, Cochard crut deviner que la jeune fille souffrait d'un mal moral, plus violent encore que le mal physique. Il commença donc par la reconforter, par gagner sa confiance à force d'attentions délicates, de douces prévenances et de bonnes paroles; car cet ours mal léché était très-capable de se transformer tout à coup en seigneur de charité et avait des soins tout maternels et des accents d'une douceur infinie quand il croyait la chose nécessaire au salut de ses malades. Et quelle malade lui tint jamais plus au cœur que celle qui était là devant lui!

Aussi ne s'épargna-t-il pas pour gagner la confiance de la jeune fille, et il y réussit si bien, que voici la conversation qui s'engageait entre eux au bout de quelques jours :

— Vous n'avez plus que quatre-vingt-dix pulsations à la minute, mon enfant, disait le docteur. Il y a un peu de mieux.

— C'est vrai, répondit la jeune fille en souriant; il me semble que j'ai moins de fièvre. On est si bien ici, et vous êtes si bon.

— Je fais de mon mieux. Restez longtemps chez moi, mon enfant. Je serai pour vous comme un second père.

— Un second père!

— Il y a... longtemps que vous avez perdu le vôtre?

— Oh! bien longtemps. Mon père, le colonel baron de Coulanges, a été tué à la bataille du mont Saint-Jean.

— Et... votre mère?

— Ma mère, à cette époque, était déjà atteinte du terrible mal qui est le triste héritage de notre famille.

— Votre mère!... s'écria Cochard en se levant vivement.

— Oui, docteur.

— Et ceci se passait en 1815?

— Oui, docteur.

— Eh bien, votre mère était radicalement guérie depuis 1808.

— Comment le savez-vous, docteur? demanda l'enfant en levant sur Cochard ses grands yeux étonnés.

— Comment je le sais! C'est moi qui l'ai guérie.

— Vous, docteur?

— Oui, mon enfant, j'ai guéri votre mère, et bien guérie, je vous l'affirme. Mais la maladie dont elle était atteinte et dont vous souffrez vous-même laissez après elle de longues traces, entre autres des accidents nerveux très-fréquents et très-redoutables. Pendant bien des années, la malade est une sensitive à laquelle il faut épargner jusqu'à la moindre émotion, car les maladies nerveuses guettent la convalescente et peuvent l'emporter en quelques jours. Il est probable que c'est à une maladie de ce genre que votre mère a succombé.

— Quel! docteur, dit la jeune fille en joignant les mains, c'est vous qui avez soigné ma mère?

— Et qui l'a guérie, je vous le répète, ma chère enfant, comme je vous guérirai vous-même. Oui, je...

— Eh bien, qu'avez-vous donc, docteur? demanda la jeune malade en voyant Cochard qui détournait la tête.

— Rien, mon enfant.

Le bon docteur avait voulu cacher une larme rebelle qui, malgré tous ses efforts, tremblait entre ses paupières. Il reprit enfin avec plus de calme :

— Laissons là ces souvenirs. C'est de vous qu'il s'agit aujourd'hui. Avez-vous confiance en moi?

— Une confiance pleine et entière, docteur.

— Eh bien, avouez-le à votre vieil ami, vous souffrez de quelque mal moral? Est-ce vrai?
 — C'était vrai il y a quelques jours, docteur; ce ne l'est plus aujourd'hui.
 — Allons, contez-moi cela.
 — Vous savez déjà, docteur, que je suis demeurée orpheline de bien bonne heure, hélas! Mais ce que je ne vous ai pas dit, c'est que je n'étais pas seule; j'avais avec moi une sœur de quelques années plus âgée que moi. Toutes deux nous étions... poltrinaires.

La jeune fille avait hésité à prononcer ce mot, qui tomba de ses lèvres comme un glas de mort.

— Quelle idée avez-vous là! dit vivement le docteur. Ce sont de pareilles imaginations qui vous rendent malade. Vous n'êtes pas plus poltrinaire que moi.

La jeune fille secoua tristement la tête et continua :
 — La situation physique de ses pupilles était bien connue de notre tuteur. Il savait que la mort devait bientôt toucher de son aile ma sœur et moi. Or, notre tuteur était d'une avarice sordide. Le grand appartement que nous avions occupé rue de Rivoli, en face du jardin des Tuileries, arrivait à fin de bail. Ne s'avisa-t-il pas de nous le faire abandonner! Cependant, nous le supplâmes tant de ne pas nous enlever ce dernier souvenir, qu'il eut comme un mouvement de pitié; il n'insista pas.

C'est donc là que nous avons passé la saison dernière, ma sœur et moi, toujours hâtives l'une contre l'autre, comme des oiseaux fuyés qui cherchent à se réchauffer en se serrant au fond du nid où la mère ne doit plus jamais revenir.

L'hiver finit sans encombre; mais, dans le courant de l'été dernier, l'état de ma sœur empira visiblement avec une rapidité foudroyante. Elle ne pouvait même plus se lever pour aller chercher près de la fenêtre un rayon de soleil qui ne la réchauffait plus. Je sentais instinctivement que j'allais la perdre et ne pouvais retenir mes larmes chaque fois que j'embrassais ses pauvres joues brûlantes.

— Pauvre petite Berthe! me disait-elle en répondant de son mieux à mes caresses, maintenant que je ne vais plus être là, qui t'aimera, qui saura te comprendre?

Et je lui répondais :
 — Ah! si tu t'en vas la première, ne crains rien, je te suivrai bientôt.

Arrivée là de son récit, la petite ma'ade fondit en larmes.
 — Assez, mon enfant, assez, lui dit Cochar, ces émotions sont mauvaises pour vous.

— Pardonnez-moi, docteur, mais je veux aller jusqu'au bout. Un jour, au milieu de nos expansions, un médecin — oh! ce n'était pas le docteur Desciée — entra avec mon tuteur. Il fit quelques questions en regardant ma pauvre sœur, mais elle faisait semblant de dormir pour ne pas être obligée de lui répondre. Fatigué de son mutisme, le docteur sortit, toujours accompagné de mon tuteur. Je les suivis à pas de loup jusqu'au salon, où je me cachai derrière une portière afin d'entendre leur conversation sans être aperçue.

— Eh bien? dit mon tuteur.
 — Avant demain tout sera fini pour l'année, répondit le médecin.

— Et l'autre? continua mon tuteur sans manifester la moindre émotion.
 (L'autre c'était moi.)

— Oh! l'autre! répondit négligemment le médecin, elle n'en a pas pour deux mois.

— Que me dites-vous là? s'écria vivement mon tuteur, en êtes-vous bien sûr?

(A suivre.) ÉDOUARD DIDIER.

LES MENUS DE LA SAISON

Novembre.

MENU D'UN DINER DE FAMILLE

- Purée de marrons à la Mancelle.
- Merlan à la provençale.
- Gigot de mouton braisé, garni de navets.
- Grouses d'Écosse rôties.
- Racines de cerfeuil bulbeux sautées au beurre.
- Fan de riz meingué.

La purée de marrons à la Mancelle est un mélange de purée de gibier et de purée de marrons frais.

Le merlan à la provençale est cuit dans une poissonnière, puis servi avec des anchois frits et une sauce faite d'un roux au beurre assaisonné de persil et de jus de citron.

Les racines de cerfeuil bulbeux, indiquées pour les faire connaître de qui les ignore, sont une sorte de carot-saines qui, sautées au beurre, constituent un excellent plat de légumes.

LE BARON BRISSE.

Les plus jolies valses : Pattes de velours! Fraises au champagne, Lèvres de feu, Cuir de Russie, Pazzo, de Jules Klein.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

La maison du *Sphinx*, 55, avenue de l'Opéra, qui crée à l'intention des abonnées de la *Revue de la Mode* de si charmants ouvrages, vient de monter grandement ses cartons de broderie blanche, dans lesquels on trouvera, depuis les chiffres des trousseaux les plus simples, jusqu'aux dessins les plus artistiques pour tous les genres de travaux les plus en vogue; on peut donc s'y adresser au moment du jour de l'an pour tous dessins sur drap cachemire, étoffes blanches, dessins, tapisséries, etc.

Les ceintures de M^{me} Rivière, 5, rue de Lille, ont été déjà appréciées par grand nombre de nos lectrices, et c'est justice, car leur mérite est incontestable; les meilleurs médecins de Paris la recommandent, et leurs clientes leur sont toujours reconnaissantes de leur avoir fait connaître ces ceintures, qui ne les gênent jamais et les soulagent toujours.

J'ai connu de grandes couturières qui, pour leurs enfants, préféraient s'adresser à une spécialité que de confier elles-mêmes les toilettes de leurs enfants ou de ceux de leurs clientes. Aussi, vous recommandons-nous d'une façon toute spéciale la maison de l'*Etable de l'Enfant Jésus* 6, rue Vivienne, où cet art est si bien compris, où le bonnet du bébé naissant semble moulé sur sa petite tête, tout aussi bien que la toilette de la fillette de trois à quatre ans paraît créée pour elle-même.

La coquetterie est permise à la femme; elle doit s'attacher surtout aux soins de la bouche, car il n'est pas de jolie femme sans jolies dents blanches et saines. Ce principe bien compris, on admettra que le choix d'un dentifrice n'est pas chose banale, et qu'il faut y apporter une grande prudence; nous croyons donc rendre service à nos lectrices en leur recommandant d'une manière toute spéciale l'Élixir dentifrice du docteur John Evans, dont la réputation, comme praticien, est universellement connue. M. Evans a confié la vente de son excellent produit à M. Lacroix, qui a établi, 45, rue Richer, un élégant dépôt de l'Élixir et de la poudre dentifrice du docteur John Evans.

Jamais on n'a porté tant de plumes, on en met partout. Le prix assez élevé de cette charmante ganiture empêche seul certaines femmes raisonnables de se passer la fantaisie d'un bord de plumes à telle robe de velours ou de soie. Cependant, en s'adressant à une bonne maison, à une spécialité, on aura, à des prix très-modérés, l'objet de ses desirs. On peut recommander d'une façon toute particulière la maison Favre, 39, rue Vivienne, qui ne vend absolument que des plumes, et qui peut satisfaire, par le choix immense qu'elle possède, toutes les exigences. On trouve dans ses magasins depuis la plus splendide plume d'autruche jusqu'à la plume la plus vulgaire, et cela dans des conditions de prix exceptionnelles.

La maison Percheron, qui se trouve au n° 21 de la rue Vivienne, et qui, cependant, a une seconde maison, 30, rue de la Paix, a créé pour la saison d'hiver de ravissants chapeaux. Le choix ne sera difficile que par la quantité de modèles offerts aux acheteuses. La vogue acquise par cette maison hors ligne augmente toujours, grâce à la fertilité d'Imagination et au goût de l'auteur de ces merveilles de distinction. Doit-on citer quelques noms de ces modèles et appropriés à leur allure particulière? Le chapeau chasseur à calotte haute et pointue, les Van-Dick en feutre, à grandes plumes; puis les Rubens à larges bords fièrement retroussés, etc., etc.

Le mouchoir n'est pas seulement la coquetterie de la femme, il est encore un des objets de la toilette masculine pour lesquels une certaine recherche est permise. L'élégance du mouchoir révèle des goûts aristocratiques; nous conseillons donc aux dames de faire, dans l'intérêt de leurs frères et de leurs maris, une visite à la Compagnie Irlandaise, 36, rue Tronchet, où se trouve la plus jolie collection de mouchoirs d'hommes qui se puisse rêver.

La nouveauté la plus en vogue en ce moment est la jupe articulée à branches verticales.

Elle répond à toutes les conditions d'élégance et de bon goût.

Tablier festonné d'une coupe élégante.

Forme fugitive rejetant gracieusement en arrière toute l'ampleur de la robe.

Toiture accentuée à volonté.

Il n'hesse si bien effacées que la taille semble plus svelte, plus mince, plus élancée.

Il n'en est pas qui convienne mieux aux costumes à la mode.

Pour les robes à traîne elle est indispensable. Souple et légère, elle ne laisse pas de trace apparente, et il semble que ce soit l'étoffe de la robe qui produise elle-même l'élégance de la draperie sans aucun moyen auxiliaire.

Son inventeur, M. Guelle, 39, boulevard Saint-Martin, en est le seul fabricant.

LA MAISON DE COMMISSION GÉNÉRALE

a l'honneur de rappeler qu'elle fournit les Ameublements complets, de tous les styles, SIÈGES, MEUBLES, DÉCORS, TENTURES, TAPIS, BRONZES, MARBRES, GLACES, PORCELAINES, CRISTAUX, OBJETS D'ART et de CURIOUSITÉS, etc.

Elle expédie aussi LES MODES, TOILETTES, TROUSSEAUX, CORBEILLES DE MARIAGE, et tous les produits de l'industrie.

Cette maison surveille l'exécution, vérifie les livraisons et centralise toutes les commandes confiées à chaque producteur spécial. Elle offre ainsi de livrer tous objets de source première et aux véritables prix de fabrication.

Elle soumet à l'avance, devis, dessins, modèles, échantillons, etc.

S'adresser à M. Am. RICHY, rue d'Hauteville, 53, à Paris.

Quant le givre couvre les glaces de vos fenêtres, rien de gai comme un jardin dans vos appartements. Mais, direz-vous, on n'improvise pas une oasis embaumée dans un salon comme on y transporte un décor de théâtre. Avec quelques pinces de Floral vous pouvez arriver à cette transformation. Cet engrais puissant contient les substances propres à constituer puissamment la végétation, même dans du sable calcaire.

Prix : 4 cent. par plante et par an. En coffrets de 5 fr. 50, à l'Agence centrale des agriculteurs de France, 38, rue Notre-Dame-des-Victoires.

Lorsqu'on désire recevoir un corset de la maison DE PLUMENT, il suffit d'adresser rue Vivienne, 33, une demande indiquant en centimètres : 1° la largeur de poitrine; 2° la dimension de la moitié du corps, en passant sous le bras, depuis le milieu du dos jusqu'au milieu de la poitrine; 3° la longueur du buste. L'envoi d'un vieux corset, dont les mesures sont exactes, peut remplir le même but.

D'après ces données, la maison de Plument se charge de vous faire au choix un corset *Élise*, un corset *cage* ou un corset *Sultane*. Chacune de ces formes diffère sensiblement des deux autres : aussi est-il indispensable de désigner par son nom celle que l'on préfère.

Le corset *cage* est assez connu pour que je n'aie pas besoin de rappeler qu'il est complètement à jour, ce qui ne l'empêche pas d'être un ferme soutien.

Le corset *Sultane* est en étoffe pleine (coutil et satin) et très-baleiné : c'est en quelque sorte une armature, mais d'une souplesse parfaite.

Le corset *Élise* est plus flexible encore, et la gorge est soutenue par un gansé d'un moelleux parfait.

Ces différents modèles sont d'une coupe parfaite et moulent si bien le corps qu'ils lui donnent une harmonie de forme que, sans leur secours, il n'aurait certes pas.

On trouve, en ce moment, chez M. de Plument, rue Vivienne, 33, de délicieux jupons de dessous, ouatés et piqués, d'un confortable parfait. On m'a même parlé d'un projet de jupon qui dépasserait toutes les qualités calorifiques de ses prédécesseurs. Il serait soufflé de duvet..., mais nous en parlerons en temps et lieu.

PETITE CORRESPONDANCE

M^{lle} F. H. — J'ai pris note de votre demande; malheureusement, elle n'est pas la première que j'aie reçue en ce genre, et j'ai près des engagements; néanmoins, je serais très-happy de vous être utile, et vais faire mon possible en ce sens.

M^{me} J. A. — Ce que vous demandez est en effet difficile. En tout cas, envoyez-moi, je vous prie, votre adresse directement, si vous désirez que je tâche de vous satisfaire.

M^{me} P. à B. — Vous recevrez ces patrons.

M^{me} F. de J. — On vous enverra le patron de chemise contre 1 fr. 50 en timbres-poste. Cette forme est jolie et convient surtout pour toilette de bal. Cette eau est assez chère, mais il faut en employer fort peu pour obtenir un très-bon résultat. Adressez-vous directement. Nous n'avons pas donné le patron de la robe de baptême, mais bien d'une robe longue ordinaire. Le patron se trouve dans le n° 142 du journal. Si vous désirez ce patron, on vous l'enverra. Merci pour votre sympathie.

Saint-Severin. — Peut-être n'êtes-vous pas abonnée à l'édition avec planche colorée; sans cela, je vous renverrais à la gravure colorée contenue dans le n° 149, qui représente une lunette rayée velours et soie graine, avec garniture de plumes de coq. Je vous enverrai cette gravure, si vous le désirez. Vous pourrez rayez votre vieux ruban, ce qui serait très-joli, ou le laisser uni, avec tuyau garni au bord de plumes. Comme boutons, je conseille le bouton de passementerie de même couleur. Le jupon ne doit être doublé que dans le bas, sur une hauteur de 30 centimètres, avec de la grosse mousseline ou de l'alpaga noir. Jamais on ne double un tablier.

Par les soins apportés à ses gravures et à sa rédaction, confiées aux sommités de l'art et de la littérature, la *Mode* est une publication hors ligne; elle paraît chaque semaine en livraison. Son prix, basé sur un grand tirage, est des plus modiques, 7 francs par an pour Paris, et 8 fr. 50 pour les départements.

Où adresse, gratuitement et franco, des numéros spécimens de la *Mode* aux personnes qui en font la demande, 11, quai Voltaire, à Paris.

Nous la recommandons à nos lectrices, qui pourront en juger avec les spécimens qui leur sont offerts.

REBUS



Explication du dernier rébus : Les gravures d'Albert Durer étant très-estimées, sont très-chères.

Paris. — A. Bourdillat, imprimeur-gérant, 13, quai Voltaire.